

Présentation générale

Neufgrange est une agréable localité de 1433 habitants (plus de 604 foyers) située à 6 km au sud de Sarreguemines. Le village est traversé par la RD 119A longue de 3,6 km, à laquelle se rajoute 8,102 km de voirie communale. La localité s'étend sur une superficie de 7,3 km², à une altitude de 214 m.

Neufgrange est un village vert et fleuri entouré d'un écrin de massifs forestiers (forêts domaniales de Sarreguemines et de Sarre-Union), et se situe dans la "ceinture verte" de Sarreguemines. Neufgrange offre un cadre paysager varié avec une biodiversité importante qui s'étale sur 84 ha.

Deux étangs sont présents dans la commune : l'étang du Brühl au centre du bourg et l'étang Saint-Vit au pied de la forêt de Sarreguemines (dite du Buchholz).

La localité bénéficie de la dénomination "Village touristique" et adhère à l'Office du tourisme de Sarreguemines. Labellisé "Village fleuri", Neufgrange est récompensé sur le plan national par l'attribution d'une fleur.

Neufgrange est aujourd'hui un village de caractère qui se met progressivement en valeur, qui mue, et troque sa vieille peau pour de nouvelles parures. Le charme c'est aussi la dualité du village qui allie la beauté architecturale de son patrimoine, l'ancien couvent des Pères du Saint-Esprit, avec la modernité et la qualité des nombreux équipements nouveaux et des aménagements successifs.

Neufgrange dispose d'un patrimoine local séduisant, témoin d'un passé historique remarquable et réelle source de découverte pour tous.

Un peu d'histoire

L'histoire ancienne de Neufgrange est très peu connue.

Le nom de Neufgrange fait indéniablement référence à des maisons d'habitations construites sur les ruines d'un village ou d'un hameau existant à cet endroit avant 1561, année de la première mention du nom du village sous la forme écrite de *Neufvegrange*. Cependant, d'autres sources situeraient déjà la présence d'une communauté villageoise entre le XI^{ème} et le XV^{ème} siècle.

L'histoire de la commune est profondément marquée par les familles Jacquemin et Belloquet aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Au XVIII^{ème} siècle, la seigneurie est la possession de la famille Jacquemin, dont on retrouve encore les armoiries dans le blason de la commune. Quant au XX^{ème} siècle, il est marqué par la création de l'Institut Saint-Joseph et la présence des Pères spiritains.

Le toponyme du village, *Neufgrange*, tel qu'il est orthographié de nos jours, est en usage depuis 1918. L'évolution du nom du village est donnée par la liste suivante :

1561 : Neufvegrange

1594 : Newscheuern

1600 : Neu-Scheuern

1750 : Neucher, Neufchere, Neuvegrange

1860 : Neuf-Grange, Neufgrange

1871 : Neuscheuern

1918 : Neufgrange

D'autre part il faut signaler ici l'appellation courante "Schiere", un diminutif en francique rhénan qui éclipse complètement l'usage du nom officiel.

Les habitants de Neufgrange sont appelés les Neufgrangeois.

Le Château – Mairie

Nicolas de Jacquemin, procureur de son Altesse Royale au Grand bailliage d'Allemagne du Duché de Lorraine, futur baron, achète le 4 décembre 1710 les seigneuries de Neufgrange et de Wittring à Frédéric-Auguste de Wurtemberg, précédent seigneur des lieux et dernier héritier de la lignée des comtes d'Eberstein, une famille possédant depuis 1561 les fiefs de Neufgrange et de Wittring. C'est son fils, le baron Jean-Nicolas de Jacquemin qui construit le château pour en faire sa résidence.



La date exacte de la construction de la demeure castrale n'est mentionnée dans aucun acte ni gravée dans aucune pierre du château lui-même. Dans les registres de l'Église nous trouvons des écrits qui laissent penser que le Baron Jean-Nicolas de Jacquemin (Schackmin), officier dans l'armée royale hongroise et Bailli de Falkenstein, a résidé ici à partir de 1760.

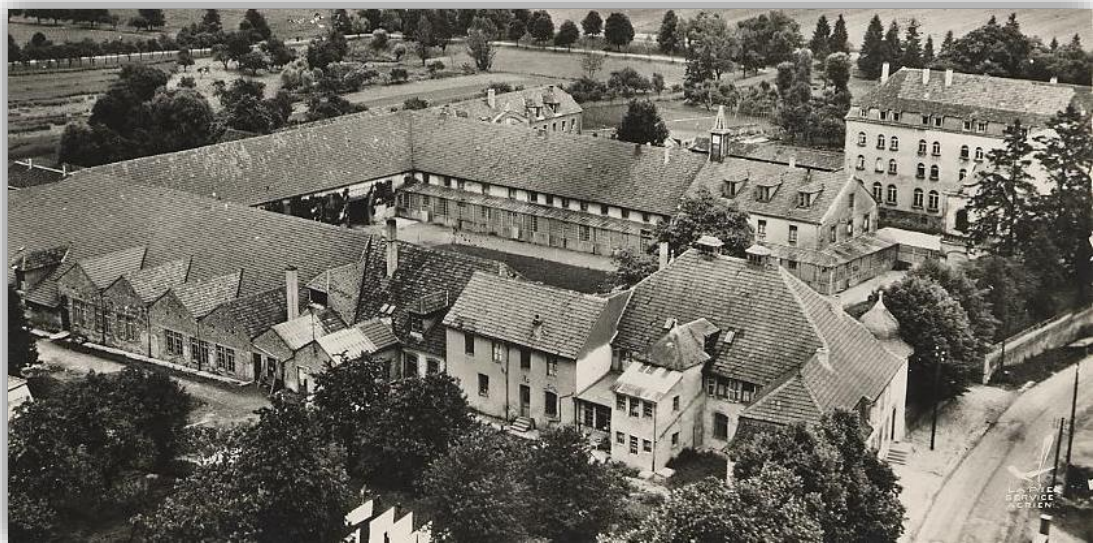
Marie-Anne-Joséphine, fille du baron Jean-Nicolas, épouse en 1766 à Sarreguemines Hartmann-Joseph-Ignace, baron d'Umscheiden. La famille habite à Neufgrange jusqu'en décembre 1785 quand les époux d'Umscheiden vendent le château aux deux frères Christophe et Jean Thiebaut, originaires de Saint-Avold.

Le 4 mai 1786 la cousine de Marie-Anne-Joséphine, Dame de Colligny née Marguerite-Françoise Joly de Morey rachète le château.

Confisqué sous la Révolution, le château est vendu aux enchères le 4 février 1795 au Sieur Segard, agent national du district de Sarreguemines. Vers 1809, le château est la propriété de la famille Roget de Belloguet originaire du village mosellan de Lorry-Mardigny, dans le canton de Vervy.

En 1903, Jeanne-Marguerite, fille de Mansuy-Dominique-Eugène de Belloguet et épouse de Charles-Paul comte de Rousselot de Morville, vend le château à la Congrégation des Pères du Saint-Esprit. C'est ainsi que le château devient le bâtiment principale du "couvent de Neufgrange" et le restera jusqu'au 10 novembre 1986, date à laquelle la Commune achète la propriété, restaure le bâtiment et y établit en 1991 sa mairie.

L'Institut Saint-Joseph de Neufgrange



Au début du 20ème siècle, la Congrégation religieuse française des Pères du Saint-Esprit, fondée en 1703, cherche à créer dans ce qu'elle nomme la *Province d'Allemagne*, une maison de formation de missionnaires catholiques appelés à évangéliser les terres africaines reculées. Son enseignement s'adresserait d'abord aux jeunes gens issus des études classiques, lesquels, après une année de réflexion sur la vie religieuse, seraient amenés en cinq ans vers la prêtrise. La maison religieuse pourrait également servir de maison de convalescence et de retraite pour les Pères de retour de leur mission en Afrique.

L'endroit idéal est déniché par le Père Joseph Karst en 1902. Ce dernier connaît bien ce coin de Lorraine, limitrophe du territoire prussien historique, où se situe une ancienne ferme seigneuriale dont les héritiers parisiens souhaitent maintenant se séparer. L'emplacement retenu présente un double avantage : de par sa situation géographique et son bilinguisme, on pourrait y accueillir tant des religieux germanophones que francophones. L'acquisition est conclue en avril 1904 et porte sur 79 pièces de bâtiments et de terres, pour une surface supérieure à 70 hectares. L'Institut Saint-Joseph de Neufgrange est ainsi fondé. C'est le début d'une belle aventure humaine et spirituelle qui va durer un siècle.

L'idée est que la communauté spiritaine vive à Neufgrange en quasi autarcie, exploitant au mieux les terres cultivables du domaine fermier pour en récolter les fruits, et complétant les besoins alimentaires par les dons obtenus auprès de la population locale des fidèles.

Le Père Joseph Karst s'installe d'abord seul sur cet immense domaine, accompagné seulement d'un Frère religieux formé à la menuiserie. Mais le chantier de rénovation est immense car la ferme n'est plus exploitée depuis quelques années. Il faut créer et équiper des dortoirs, un réfectoire, des salles d'enseignement, des ateliers... L'aide obtenue par quelques nouveaux religieux affectés les mois suivants à l'institut, mais aussi la contribution apportée par la population locale, permettent de voir arriver dès septembre 1904 les tout premiers Novices¹ qui souhaitent s'ouvrir à la vie religieuse. L'enseignement de la foi et la formation de missionnaires peuvent débiter à Neufgrange.

La première décennie reste cependant difficile. Le travail est laborieux pour ces religieux découvrant une terre argileuse donnant peu de rendement. Les moyens financiers sont limités pour améliorer les équipements des bâtiments existants, pas encore bien adaptés à l'accueil d'élèves et à l'enseignement.

L'année 1913 va marquer un premier virage important. La maison-mère parisienne de la Congrégation valide le projet de construire un grand bâtiment de 4 niveaux destiné au noviciat, ainsi qu'une grande chapelle. D'abord stoppés suite au déclenchement de la première guerre mondiale, les travaux seront finalement achevés vers 1916. Mais le conflit a appelé les hommes sous les drapeaux et l'armée prussienne va occuper partiellement le domaine Saint-Joseph en y installant un hôpital militaire. De sorte que l'institut neufgrangeois vit totalement au ralenti et ne pourra quasiment assurer, jusqu'à la fin du conflit en novembre 1918, l'enseignement et la formation de Pères et Frères spiritains tels qu'envisagés. La guerre a laissé des traces et la relance de l'activité de l'institut va prendre à nouveau quelques années. Le séminaire de philosophie destiné aux jeunes bacheliers est remplacé en 1923 par un scolasticat pouvant accueillir des élèves plus jeunes, allant de la classe de 6ème à la 1ère. Si la plupart des élèves est d'origine mosellane, on trouve également parmi les effectifs des postulants à la vie religieuse, un Anglais, un Polonais, un Suisse et un Espagnol.

A partir de 1925, la pérennisation de l'Institut Saint-Joseph - appelé aussi le Couvent de Neufgrange - va se confirmer. On construit un nouveau bâtiment destiné à l'installation d'une imprimerie. Le but est d'en faire l'imprimerie officielle de toute la Congrégation du Saint-Esprit. Dotée régulièrement de nouveaux équipements, cette imprimerie tournera jusque dans les années 80, éditant notamment revues, calendriers, almanachs, affiches... En 1929, le couvent déclare un effectif de 180 personnes dont une quinzaine de Pères spiritains. Au terme de leur formation, les Frères ou les Pères neufgrangeois peuvent recevoir leur obédience pour une mission d'évangélisation en Afrique. C'est toujours un grand moment dans leur vie de religieux : pouvoir enfin se consacrer totalement ce à quoi ils se sont destinés en intégrant l'Institut Saint-Joseph dès leur jeune âge. C'est l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique Centrale qui accueillent majoritairement les missionnaires du Saint-Esprit.

¹ Élèves souhaitant réfléchir sur leur vocation et prendre l'habit religieux.



Alors que l'essor de l'institut se confirme de jour en jour, septembre 1938 voit arriver un nouveau coup d'arrêt. Le gouvernement français vient de donner un premier ordre de mobilisation et 16 religieux sont appelés immédiatement à rejoindre l'armée. La centaine de jeunes scolaires de l'institut doit être renvoyée dans ses foyers. Les troupes françaises séjournent au couvent dès les jours suivants. Ce ne sont que les premiers signes d'une sombre période de six années qui verra coup sur coup l'évacuation des religieux en zone sécurisée, l'autorisation de leur retour à l'institut puis leur expulsion définitive, l'appropriation du domaine spiritain par les Nazis, l'installation d'un camp de rééducation par le travail, et l'occupation par les soldats américains libérateurs.

Lorsqu'en mars 1945, les Spiritains récupèrent enfin leur bien, ils trouvent leurs locaux saccagés et maculés de boue séchée, les différentes cours sont transformées en marais fangeux, les champs et les chemins ont été défoncés par les engins militaires. Mais les différents bâtiments sont toujours debout. Il faut remettre en ordre la ferme, l'école apostolique pour les séminaristes et le postulat des Frères, rééquiper l'imprimerie, réparer toutes les dégradations des bâtiments dont notamment le manoir qui a été beaucoup utilisé par les occupants successifs. L'aide financière obtenue par les dommages de guerre, les prisonniers allemands affectés à l'effort de reconstruction, vont contribuer petit à petit à remettre le bateau à flot. En octobre 1945, les 18 premiers élèves peuvent réintégrer le couvent spiritain, dans un confort certes encore très spartiate. Trois ans plus tard, 103 personnes constituent à nouveau l'effectif global du couvent.

Le couvent neufgrangeois est également un établissement de rencontres permanentes et même internationales. Les visiteurs spiritains arrivent régulièrement de tous horizons, tant de France que de l'étranger. D'anciens missionnaires de retour d'Afrique y prennent leur retraite, de sorte que certains jours, on entend parler le *swabili*, un dialecte africain bien maîtrisé par certains de ces missionnaires.

En 1958, un nouveau cycle faste est amorcé sous l'impulsion du Père Supérieur Lacroix. La pastorale missionnaire draine vers l'institut une vague de jeunes scolaires. A chaque rentrée, la cour est envahie par des mères portant les valises de leur fils, livrant ainsi leur progéniture avec le noble espoir de le voir un jour prochain, prêtre missionnaire de l'Eglise catholique. En 1960, une école technique, formant les jeunes aux métiers de menuisiers, de serruriers, de cuisiniers, d'imprimeurs ou d'horticulteurs, ouvre ses portes au couvent. La construction d'un nouveau bâtiment scolaire devient nécessaire. Dans le style rigide et rectiligne des institutions d'enseignement de l'époque, une bâtisse de cinq niveaux voit le jour en 1963, permettant d'accueillir une centaine d'internes.



Le mouvement de la jeunesse française de 1968 va engendrer une approche différente dans l'éducation des jeunes de l'école neufgrangeoise. La direction du couvent et les enseignants tentent de s'adapter aux aspirations de cette jeunesse. Cependant la césure est profonde, et après les années de prospérité, les vocations missionnaires s'étiolent, les effectifs scolaires baissent inexorablement. L'école technique formant aux métiers manuels s'arrête en 1977. L'école apostolique quant à elle, devient collège du premier cycle et passe sous contrat d'état, permettant ainsi l'engagement de personnel laïque.

Le collège de l'externat devient mixte en 1981, garantissant ainsi la constance de l'effectif. Mais ce n'est plus qu'un vain colmatage. Les aspirations des élèves pour les missions sont de moins en moins nombreuses. Ne pouvant plus assurer son bon fonctionnement et en l'absence de vocations, la Congrégation du Saint-Esprit décide en 1984 de fermer le collège. L'animation missionnaire régionale se poursuit néanmoins activement avec l'arrivée de spiritains supplémentaires. Mais le constant déclin n'est plus à freiner. L'imprimerie du couvent, maintenue en activité réduite jusque-là, est également touchée et fermera ses portes quatre ans plus tard.

En novembre 1986, le bâtiment du château, des terres et un certain nombre de constructions annexes sont cédés à la commune de Neufgrange, qui ne souhaite pas la perte ou l'émiettement de ce patrimoine. La petite section des Pères et Frères Spiritains, à peine

une vingtaine, se regroupe dans le bâtiment de l'ancienne école. Après des travaux d'aménagement intérieur, le château reçoit les nouvelles affectations de mairie, de bibliothèque municipale, de salles de réunion. Le château-mairie est inauguré par la commune en octobre 1991.

En 2004, la communauté spiritaine de l'Institut Saint-Joseph fête ses 100 ans de présence au village. L'évêque de Metz célèbre ce jour-là l'office en la chapelle bondée du couvent et devant un parterre de personnalités. Cependant, la famille de la Congrégation, aux membres de plus en plus âgés, n'est pas en mesure d'entretenir les bâtiments restants. La difficile décision de fermer définitivement l'Institut Saint-Joseph est prise en 2006. La petite communauté ecclésiastique restante quitte le domaine en octobre 2007, laissant derrière elle un riche passé religieux et patrimonial, ainsi que le cimetière privé dans lequel reposent depuis 1923 une quarantaine de Pères et de Frères de l'Institut séculaire, ainsi que quelques laïcs.

La commune de Neufgrange acquiert le reste de la propriété, refermant non sans nostalgie et émotion, le livre de l'aventure des Spiritains de Neufgrange, et garantissant ainsi la sauvegarde du patrimoine villageois.

Grâce à des investissements successifs, l'ancien domaine spiritain prend depuis, petit à petit, de nouvelles orientations : restauration du château pour devenir le coscu Château-Mairie de Neufgrange, aménagement d'ateliers municipaux, réalisation d'une salle des fêtes fonctionnelle, aménagement des écoles élémentaires et équipements périscolaires, réalisation de logements sociaux, de cellules médicales et de soins, plantation d'une forêt, création d'un verger-école, d'un espace de jeux sur la propriété foncière, de deux lotissements.

La chapelle des spiritains



Celui qui l'approche puis y pénètre, ne peut être que saisi par l'extraordinaire originalité et beauté de la chapelle des Spiritains. Elle n'aurait d'ailleurs pas dû se situer à l'emplacement où elle est érigée aujourd'hui ! Lorsqu'il fallut envisager la construction d'une nouvelle chapelle en remplacement de celle aménagée en 1904 dans l'ancienne salle de danse du château, la communauté spiritaine pensa d'abord à rajouter pour cela une partie de bâtiment à l'arrière du château. Si le projet doublait le volume ancien de la première chapelle, il dénaturait par contre totalement l'harmonie architecturale de la demeure castrale. Le plan fut finalement abandonné.

L'imposante chapelle telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui en face du château est le fruit de la volonté du Père Supérieur Joseph KARST qui en 1913, après avoir acquis aux enchères une grande porte d'accès du château de Rémelfing, dit à son architecte : "*construisez-moi une chapelle autour de cette porte d'entrée*" ! C'est du moins ce que rapporte la légende locale. Edifiée de 1914 à 1916, notre chapelle arbore, dans une gloire triangulaire sur le haut de son fronton, les armoiries des Spiritains : un Saint-Cœur de Marie transpercé, enlacé par deux branches de lys et surmonté d'une colombe en vol. La devise qui l'accompagne est *Cor unum et anima una* : un seul cœur, une seule âme. En-dessous est érigée une statue de Marie désignant de l'index son cœur.

En son intérieur, plusieurs œuvres sacrées illuminent l'édifice et émerveillent le fidèle ou le simple visiteur. Le regard est immédiatement attiré par les remarquables fresques murales peintes sur le mur de fond de la nef ainsi que sur la voûte du chœur. Une iconographie d'une belle force symbolique, absolument unique et originale. Elle évoque la mission d'évangélisation de la communauté africaine par les Spiritains, les bâtisseurs d'églises en terre lointaine, mais aussi la libération de l'esclavage. Sur la fresque représentant le



lumineux Christ-Roi, apparaissent deux figures marquantes de la Congrégation : le Père François Libermann, co-fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, et la Sœur Eugénie Caps, une Lorraine de Loudrefing, fondatrice de la branche féminine spiritaine. Toutes ces fresques murales ont été exécutées par l'artiste normande de renom, Berthe Mouchel. La réalisation date de 1932 et le chantier

s'était étalé sur six mois, entrecoupé de quelques nécessaires périodes de repos. Il faut préciser que l'artiste-peintre accusait 68 ans lorsqu'elle a accepté l'important chantier pictural ! Berthe Mouchel, née à Elbeuf en 1864, est une élève des Beaux-arts de Paris et fait partie de l'école du naturalisme du début du 20ème siècle. Elle a rencontré son premier succès d'exposition en 1882, à 18 ans. Son travail artistique repose alors essentiellement sur les sujets populaires et les thèmes floraux. Le suicide de son frère et la Grande Guerre lui feront prendre une orientation artistique tournée dorénavant vers les œuvres sacrées. La majorité de ses tableaux (essentiellement des huiles sur toile) est aujourd'hui présente aux musées d'Elbeuf, de Rouen, et au musée d'Orsay de Paris.

Sous le maître-autel de marbre jaune est enchâssé le gisant reliquaire du centurion romain Saint-Valentin. Cette relique sainte repose là depuis 1935, année où les Spiritains neufgrangeois l'on reçue de leur maison-mère parisienne. 65 prêtres extérieurs et un évêque consacreur avaient alors assisté à la procession et à la mise en place



du gisant, dont les sœurs du Pensionnat de Sarreguemines avaient préalablement assuré l'habillage. Son exhibition perturbant particulièrement l'attention des jeunes élèves de l'Institut Saint-Joseph, ce reliquaire est resté, la majorité du temps, dissimulé sous l'antependium de l'autel.



Les statues saintes et le Christ crucifié sont tous réalisés dans un bois clair de très belle qualité. Ces représentations n'apparaissent dans cette splendeur que depuis 1952, étant auparavant recouvertes d'une couche de plâtre peinte.

Au quatre coins supérieurs du chœur figure un tétramorphe symbolisant l'emblème des quatre évangélistes : l'homme pour Matthieu, le lion pour Marc, le taureau pour Luc, l'aigle pour Jean.

Les 14 stations du chemin de croix sont présentes depuis 1949. Ces bas-reliefs ont pris la succession d'un chemin de croix plus modeste qui se trouve actuellement dans la chapelle Sainte-Anne du village sarrois de Habkirchen, un don effectué par les Spiritains. Les tableaux neufgrangeois ont été réalisés par l'artiste sculpteur parisienne Yvonne Parvillée (1895 - 1984). Formée aux Beaux-arts à Paris, Yvonne Parvillée avait obtenu un 1er prix dans la capitale en 1926 et fut récompensée à l'exposition internationale d'art sacré de Rome en 1934. Elle est issue d'une famille de célèbres céramistes protestants. L'artiste s'est convertie au catholicisme après s'être intéressée à Sainte-Thérèse de Lisieux et avoir sculpté avec ferveur la statue de la religieuse. Prenant des libertés artistiques nouvelles, cette créatrice a exécuté de très nombreuses œuvres sacrées, que l'on peut admirer à Boulogne, Périgueux, Blois, Marseille, Paris ...



es vitraux de la chapelle ont été réalisés par la maison Angel & Co de Sarrebruck en janvier 1935. Deux d'entre eux représentent des personnages de premier ordre de la Congrégation du Saint-Esprit. Côté gauche, le Père Libermann - déjà présent sur les fresques - , un juif



savernois converti à la foi catholique et qui devint Supérieur Général de la Congrégation en 1848. Le vitrail est consacré à sa première messe en 1841. Du côté droit de la chapelle, est représenté le Père Jacques-Désiré Laval, un médecin entré au séminaire à 32 ans et qui consacra le restant de sa vie à l'évangélisation des Mauriciens. Il fut béatifié par le pape Jean-Paul II en 1979.